

1) La façon dont vous vous définissez vous-même en tant qu'écrivaine étonne au premier abord. Vous avez une fois déclaré que vous n'étiez pas une intellectuelle mais une manuelle. Que voulez-vous dire exactement ?

Je pense que la première qualité d'un livre, quel qu'il soit, c'est que le lecteur ait envie de tourner la page. Juste ce geste-là : tourner la page. Petit geste instinctif et opiniâtre de la main, donc manuel. Je suis une intellectuelle qui essaye d'écrire des pages légères.

2) Lorsque vous écrivez, quels sont les sujets ou les problèmes qui vous intéressent plus particulièrement ?

La seule chose qui me hante, c'est la vie de mes personnages. Je les veux vivants. Aussi vivants que vous et moi...

3) Beaucoup des personnages que vous mettez en situation dans vos récits ou vos romans se sentent désespérément seuls face aux difficultés quotidiennes et aux tragédies de la vie. Pour quelle raison vous intéressez-vous aux personnes seules et à celles qui croulent sous les problèmes ?

Nous sommes tous seuls. Nous naissons et nous mourons seuls. C'est ainsi. Et mes personnages ne « croulent » pas sous les problèmes, ils ont juste cette petite chose extrêmement précieuse qui rend la vie parfois si belle et parfois si compliquée et que l'on appelle *la sensibilité*.

4) Dans votre best-seller « Ensemble, c'est tout » vous mettez en situation ensemble quatre personnes seules qui prises isolément seraient totalement perdues. Celui qui lit ce roman comprend facilement que vous avez eu envie de jouer les bonnes fées. Est-ce que c'est exact ? En tant qu'auteure qu'en pensez-vous ?

Je ne sais pas. En tant qu'auteur, je ne pense rien (voir la première question !) mais en tant qu'être humain, c'est vrai, j'ai cette faiblesse de penser que la générosité, c'est euh... C'est bien, quoi...

5) Tout comme « Ensemble, c'est tout », on peut interpréter votre nouveau roman « La Consolante » comme la vision d'un monde plus enchanteur ou du moins comme l'esquisse littéraire d'une société meilleure. Est-ce que cela va dans votre sens ? Quelle fonction assignez-vous à la littérature ?

La seule fonction que j'assigne à la littérature, c'est le divertissement et l'émotion, *Punkt, Schluss, aus*. Et je ne crois pas à un monde « plus enchanteur », mais quand nous tombons amoureux, nous frôlons tous cette belle illusion, non ?

6) Charles, le principal personnage masculin de votre roman « La Consolante » est professionnellement un architecte brillant et dans sa vie privée, le champion du monde pour construire des murs l'empêchant de vivre ses sentiments – un problème dont il est tout à fait conscient. Pourquoi lui est-il donc si difficile de le surmonter ?

Pour Charles, la réponse est dans le livre. Mais nous en sommes tous là : nous fabriquons nos propres murs. Et ces murs ne nous protègent de rien. Il y a une expression très jolie qui dit : « Bienheureux les fêlés, ils laissent passer la lumière... » C'est mieux si nos murs sont fragiles, friables.

7) Charles et sa sœur cadette Claire essaient d'oublier la souffrance de leurs bleus à l'âme en se jetant tête baissée dans le travail. Mais en tant qu'auteure vous ruinez leurs projets. Pourquoi ? Quel but poursuivez-vous avec vos personnages et par voie de conséquence avec les lecteurs ?

Exactement ! Je suis là pour ruiner les projets de mes personnages ! Je suis le lierre dans leurs murs. Je descelle les pierres.

8) Au début de votre carrière nombre de vos personnages de roman avaient le grand projet de sauver la moitié du monde. Mais vous, vous avez autre chose en tête. Comment voudriez-vous définir vos priorités en l'espèce ?

Pour sauver le monde il faut commencer par s'aimer soi-même. Je milite pour le Green Peace de l'âme.

9) Vous provoquez des situations déstabilisantes considérables, dans lesquelles vos personnages de roman s'imbriquent. Une sorte de thérapie de choc ? Ou sinon quelles en sont les autres raisons ?

Oui. Je crois que le mot savant est « catharsis ». Je secoue mes personnages jusqu'à ce qu'ils cèdent et acceptent d'être en paix avec eux-mêmes. Dans le cas de ce livre, ce fut très éprouvant. Mes personnages ne voulaient pas céder et toute la première partie est un bras de fer entre leurs volontés et la mienne.

10) Dans vos romans, le microcosme familial au sens traditionnel du terme ne se montre pas spécialement comme un modèle qui a de l'avenir. En revanche, vous soutenez des modèles de vie communautaire non conventionnels. Quel est à vos yeux le mode de vie idéal ? Qu'est-ce le signe de relations durables ?

Je ne sais pas. Si je le savais, je deviendrais gourou d'une secte.

11) Suite à une tragédie, le personnage principal féminin Kate se retrouve quasiment en l'espace d'une nuit, avec trois enfants supplémentaires qui venant s'ajouter à d'autres enfants issus de milieux défavorisés constituent sa famille. Pensez-vous qu'il nous serait plus facile de trouver notre place dans la vie si nous étions plus attentifs à apporter notre aide là où on en a vraiment besoin ?

Oui. Mille fois oui. En tout cas dans *ma* vie, c'est ainsi. J'ai une maison très ouverte et je n'ai pas été obligée de chercher très loin pour raconter l'ambiance de la cuisine de Kate...

12) Kate et « ses » enfants habitent à la campagne. Vous avez pu puiser dans votre propre expérience. Pourquoi est-ce que pour des enfants, vivre à la campagne est super, même si par exemple le prochain cinéma est loin ?

Ce n'est pas de vivre à la campagne qui est super pour des enfants, c'est d'être aimés. Herbe ou béton, peu importe. Juste être aimés. Ça suffit pour faire une belle enfance.

(NdA : Quel horreur on dirait Sœur Emmanuelle mais sans ses chiffonniers...)

13) Quand Charles atterrit à la ferme de Kate, ce monde avec ses potagers et sa cohorte d'animaux domestiques, monde qui lui était inconnu, lui apparaît comme le paradis. Il ne regrette pas une seule seconde son appartement parisien ultrachic. Comment expliquez-vous tout cela ?

Il dit à Kate quelque chose comme : « Ce n'est pas cet endroit qui me fascine, c'est ce que vous en avez fait... » et l'on en revient à la question précédente. Je ne suis pas sûr que Charles soit très à l'aise à la campagne, c'est vraiment un homme urbain, mais il est touché par leur tendresse.

14) Quel est le lieu que vous qualifieriez de paradisiaque ?

Il n'y a pas de lieu paradisiaque sur terre, c'est juste une question d'état d'esprit. On peut être au paradis avec un bon livre ou de bons amis dans un endroit époustouflant.

15) Que ce soit dans « Ensemble, c'est tout » ou maintenant dans « La Consonnante », vos personnages de roman font quelque chose qui à notre époque ne va pas de soi : ils cuisinent pour les autres et prennent leurs repas ensemble. Pourquoi y tenez-vous tant ?

Probablement parce que je suis nulle en cuisine et que je suis souvent seule !

16) Dans votre dernier roman, la musique joue un grand rôle. Elle crée par exemple un point de jonction quand le courant ne passe pas spécialement bien entre Charles et sa belle-fille Mathilde. À quel point la musique est-elle importante pour vous ? Et pourquoi ? D'après vous, quels peuvent être ses effets ?

Elle a exactement cette qualité que vous venez de décrire : elle rapproche les gens. Et quand on est seul, elle nous rapproche de nous-mêmes. La musique, comme tous les arts, comme la peinture, le cinéma, la littérature, la poésie, etc. est une amie absolument infaillible.

17) Alexis, l'ami de jeunesse de Charles, a autrefois fait de la musique avec une passion dévorante pour s'en détourner ensuite presque complètement par peur d'autodestruction. Jusqu'à quel point pensez-vous que vivre pour l'art représente un risque ? Quels sont pour vous les dangers que cela représente ?

« J'écris dans la mesure où je ne vis pas » a avoué un jour un écrivain que j'admire (Henri Calet) et je comprends très bien ce qu'il a voulu dire... Les artistes ont une relation très étrange avec la solitude : ils la recherchent désespérément pour ensuite pouvoir s'en plaindre...

(Les artistes sont des gens très fatigants !)

18) Certains de vos personnages de roman en viennent toujours à parler littérature comme c'est le cas pour Kate qui dans certaines situations est capable de déclamer par cœur un poème approprié. Dans votre roman, quelle est la fonction de ces passages poétiques ? Est-ce pour stimuler l'intérêt des lecteurs ?

Oui. (Vos questions sont magnifiques et incroyablement intelligentes.) J'ai mis ces quelques vers de T.S. Eliot dans la bouche de Kate parce que les poètes disent les choses bien mieux que nous ne saurions le faire et aussi parce que j'aime aiguïser la curiosité des lecteurs. J'aime l'idée que mes livres donnent envie de lire d'autres livres...

19) Lors de leur séparation, Kate formule quelques souhaits à Charles en route pour l'Amérique, où elle a autrefois adoré vivre. Le plus important pour elle est qu'à New York, il se rende dans une librairie précise parce qu'elle en aime l'atmosphère. Est-ce que vous partagez cet engouement pour les librairies ? Qu'est-ce qui vous fascine le plus en elles ? Et est-ce qu'il vous arrive, comme à Charles, d'y passer plusieurs heures ?

J'étais à New York pour la promotion d'*Ensemble, c'est tout* l'année dernière. Je suis entrée dans cette librairie (Strand) à 10:00 a.m. et j'en suis ressortie à 10:00 p.m., j'ai recommencé le lendemain et après euh... j'ai repris l'avion.